



Introduction- Histoire de la Presse

L'image - Historique des techniques

➤ La gravure sur bois

La prise et assault de Romme, avec la mort messire Charles de Bourbon Paris, 1527

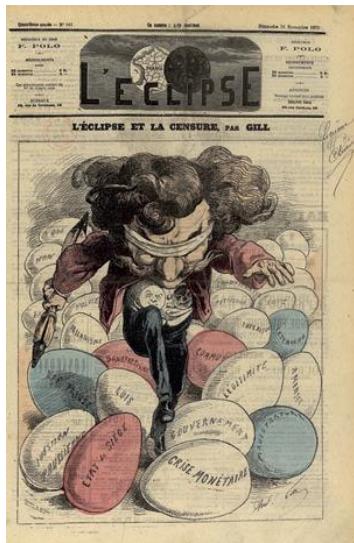
BnF, Réserve des livres rares, RES 8-LN27-2687



L'image généralement *plane* (dessin ou photographie) ou en *creux* (gravure en taille-douce) ne peut s'insérer dans le texte typographique en *relief*. La planche de bois gravée en *relief*, calée dans la forme typographique, permet d'imprimer le texte et l'image en une seule opération, mais son rendu n'est pas très fin. La une des premiers périodiques illustre l'événement ou, à défaut d'image appropriée, est décorée d'un visuel passe-partout signifiant la rédaction épistolaire. Le format reste très proche du livre : couverture plus élaborée, deux à six feuillets de pages sans images ni colonnes, au texte en continu, peu aéré : semblable à un livre, mais peu soigné et peu illustré, du fait de l'actualité sans cesse renouvelée de son contenu, notamment lors des événements révolutionnaires qui entraînent un accroissement très important de la presse à partir de 1789.

➤ **La technique de la lithographie.**

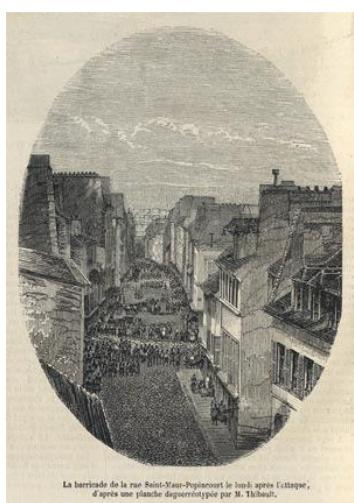
L'Éclipse, 26 novembre 1871. Dessin d'André Gill, 48,5 × 33,5 cm. BnF, Philosophie, Histoire, Sciences de l'homme, GR FOL-LC13-114



Inventée par Senefelder en 1796, elle permet la reproduction à de multiples exemplaires (en noir et blanc ou en couleurs) d'un tracé exécuté à l'encre ou au crayon sur une pierre calcaire. La facilité et la rapidité d'exécution de cette technique (on dessine sur la pierre comme sur une feuille de papier, le trait gardant toute sa vivacité et son expressivité) et son faible coût profitent aux journaux satiriques dès 1829 ainsi qu'aux illustrés pour relater événements politiques et activités de la vie bourgeoise. L'épaisseur de la pierre constraint l'illustration à être imprimée séparément des grandes pages de texte, d'où ces unes à l'impact visuel très puissant souvent utilisées en affiches.

➤ **L'image hybride**, entre gravure et photographie Louis Daguerre (1787-1851) a officiellement inventé la photographie en 1839, mais son utilisation dans la presse est tardive.

La photographie comme support à la réalisation d'images illustrées Le passage de l'image illustrée à la photographie informative dans la presse ne se fera qu'au tournant du XXe siècle, à cause de sa difficulté d'insertion dans



le texte, mais aussi pour des raisons culturelles. Les appareils de prise de vues et les films ne permettent pas l'enregistrement sur le vif auquel nous sommes habitués aujourd'hui. Comme les dessins, les photographies servent de base aux gravures, et la lisibilité de l'image prévaut sur le caractère supposé d'objectivité du document photographique. Les daguerréotypes des barricades parisiennes de juin 1848, réalisés avant et après l'attaque, sont traduits en gravure pour leur parution dans *L'illustration* ; les imprécisions (ciel blanc et personnages flous) dues au temps de pose long sont corrigées par le graveur-illustrateur qui rend les personnages nets et ajoute des nuages, selon les codes visuels issus de l'Académie des beaux-arts : un ciel se doit d'avoir des petits nuages pour être lisible en tant que ciel.

Entre photographie et illustration Les images imprimées dans la presse à la fin du XIXe siècle présentent donc un caractère hybride. C'est la technique du bois pelliculé : la photographie retouchée et « améliorée » de détails dessinés est photographiée sur une planche de bois sensibilisée qui est ensuite directement gravée : les tonalités de la photographie sont transformées en un réseau de hachures par le graveur et le résultat formel s'apparente plus à la gravure qu'à la photographie.

➤ **La similigravure : Deux couvertures d'un même événement**



←Le Matin, 4 février 1906, une et détail (numérisé sur Gallica).

Photographie réalisée avec la technique de la simili-gravure. On peut supposer que la photographie a pu arriver à temps au journal... La légende « instantanés de manifestation » indique le côté remarquable du photoreportage *in situ*. À noter : la photographie en bas de page : « l'automobile la plus rapide du monde », qui marque la fascination de l'époque pour la vitesse.

La Croix, 4 février 1906, une et détail (numérisé sur Gallica).→

Dessin d'après photographie ? Croquis ? À cette époque, les légendes ne donnent pas beaucoup de précisions... Il est clair que la couverture imagée des événements est très variée à cette époque, entre photographie et illustration.



L'entrée de la photographie dans la presse est progressive. Charles-Guillaume Petit en France, Georg Meisenbach en Allemagne et Frederic Ives aux États-Unis ont mis au point une trame qui divise les tonalités photographiques en points formant un réseau traduisant les dégradés de la photographie, et permet d'obtenir une matrice sur cuivre en relief qui peut être associée aux caractères typographiques dans la composition d'une page de journal. Mais les difficultés persistent : si un journaliste peut relater rapidement un événement par l'écrit, le photographe

est freiné par un matériel encombrant rendant impossible la saisie improvisée d'un fait inattendu, et l'envoi de la photographie au journal prend du temps... C'est pourquoi, au départ, la plupart des quotidiens évoquaient l'idée de l'événement par des portraits ou des vues géographiques issus de stocks d'agences, plutôt que d'images réellement documentaires.

➤ **La technique au service d'une information toujours plus « prime »** L'ingénieur Édouard Belin expérimente en 1907 le bélénographe, système de transmission des images à distance par lignes téléphoniques, qui sera perfectionné et utilisé jusqu'à la fin des années 1980 par câble, puis par les ondes. Les quotidiens peuvent désormais recevoir des images photographiques et illustrer instantanément d'images leurs articles écrits... À condition de pouvoir être sur place au bon moment avec un matériel encore encombrant !



Inondations à Paris Agence Rol Photographie négative sur plaque de verre Janvier 1910 13 µ 18 cm BnF, Estampes et Photographie, EI-13 (64)

Les langages différents du dessin et de la photographie *L'Illustration*, qui faisait de la séduction de l'image gravée un argument de vente, intègre tardivement des photographies imprimées dans ses pages, du fait de leur qualité moyenne.

Du journal illustré au magazine moderne Grâce aux agences photographiques, la photographie envahit la presse illustrée et les magazines : avec le nouveau poste de directeur artistique, le texte et l'image s'organisent en compositions graphiques élaborées qui construisent véritablement l'information visuelle. Dès la Belle Époque, *La Vie illustrée*, *La Vie au grand air*, *L'Auto*, et ici *Le Journal* rivalisent de compositions : successions de vignettes au rendu quasi cinématographique, photomontages, collages et retouches afin de créer une narration dynamique, intelligente et appropriée aux sujets traités (sport, course automobile, meeting aérien). Sujets que le photographe amateur affectionne pour expérimenter l'instantané photographique, rendu possible par les nouveaux appareils portatifs et plaques sensibles, et rendre compte de l'exploit physique comme technique. Le récit en images de l'actualité s'est par la suite sophistiqué jusqu'à l'apparition de la presse gratuite et d'Internet.



➤ **La Grande Guerre : les représentations alternatives du conflit et l'entrée dans la modernité du photoreportage.**

Le Matin 11 novembre 1914.

En 1914, la déclaration de guerre fera le tour du monde en une heure, transmise par les câbles sous-marins ou aériens. La bataille pour la maîtrise de l'information commence : le bureau de la presse du ministère de la Guerre surveille les publications en exerçant une censure sévère : l'exigence patriotique conditionne les journalistes à un langage truffé de bobards et de bourrage de crâne. Les difficultés matérielles (main-d'œuvre

en exerçant une censure sévère : l'exigence patriotique conditionne les journalistes à un langage truffé de bobards et de bourrage de crâne. Les difficultés matérielles (main-d'œuvre

mobilisée, pénurie de papier, diminution de la publicité...) et la censure font que les quotidiens peinent à relayer visuellement l'événement à la hauteur de la réalité brutale du terrain ; d'où la floraison des journaux de tranchée créés par les soldats pour se réapproprier une existence et le succès des hebdomadaires comme *Le Miroir*, *L'Illustration*, ou le quotidien *l'Excelsior* qui se sont autorisés la diffusion de photographies du front. Mi-août 1914, *Le Miroir* propose de payer tous les clichés « représentant un intérêt particulier (sans trucages) ». Les soldats photographes amateurs qui disposent des nouveaux appareils de poche pour leur usage personnel (images des copains de troupe), deviennent comme Blaise Cendrars des correspondants occasionnels, et donnent les premières images au plus près du conflit. La rémunération incite à la recherche du scoop qui donne à voir pour la première fois les détails les plus sordides de la guerre.

La perte de crédibilité de la presse quotidienne durant la Grande Guerre, l'élargissement des médias à la radio (1920) et au cinéma parlant (1930) obligent la presse à donner une grande importance à la mise en scène des images dans la page. Des appareils photographiques encore plus légers et performants comme le Leica et le Rolleiflex contribuent au développement d'un photojournalisme de terrain. La production et la diffusion de la photographie de presse s'internationalisent ; les grandes firmes anglo-saxonnes s'installent en France en bouleversant les agences d'images traditionnelles.

Certains quotidiens pensent trouver dans la quantité d'images la recette du succès. Le quotidien *Paris-Soir*, dont la tactique a été de donner au lecteur le sentiment de vivre une actualité en direct rapportée pour lui par son envoyé spécial grâce aux techniques les plus modernes, a vu ses ventes exploser. Il met en scène les faits divers – ici, l'arrestation « cinématographique » de la jeune de tranchée créés par les soldats pour se réapproprier une existence et le succès des hebdomadaires comme *Le Miroir*, *L'Illustration*, ou le quotidien *l'Excelsior* qui se sont autorisés la diffusion de photographies du front. Le quotidien *Paris-Soir*, dont la tactique a été de donner au lecteur le sentiment de vivre une actualité en direct rapportée pour lui par son envoyé spécial grâce aux techniques les plus modernes, a vu ses

ventes exploser. Il met en scène les faits divers – ici, l'arrestation « cinématographique » de la jeune parricide Violette Nozière –. Son concurrent le journal de gauche *Ce soir* propose une formule mêlant politique, culture et loisirs en faisant appel aux photographes Gerda Taro, Chim et Capa. Dans les deux cas, le lecteur a l'impression de voir avec les yeux du photographe : les personnages ne posent pas devant la caméra, mais sont au cœur de l'action, et l'image envahit la une. (*Paris-Soir* devra être lu avant d'être vu. Slogan de *Paris-Soir*, 2 mai 1932.)



Paris-Soir, 30 août 1933, no 3616, une 59 µ 42,5 cm BnF, Droit, Économie, Politique GR FOL-LC2-6492

Ce soir, 24 mars 1937, no 23, une 59 µ 43 cm BnF, Droit, Économie, Politique GR FOL-LC2-6604

- **Caviardage** La débâcle de juin 1940 plonge la presse française dans une crise sans précédent : la quasi-totalité des grands titres disparaissent, beaucoup sont interdits. Collaboration, censure, propagande... le public se détourne des journaux jugés pro-allemands qui brouillent toute réalité et manifeste son intérêt pour la presse clandestine de la Résistance. Dès 1943, la France libre se dote d'un organe de propagande par l'image chargé de produire, distribuer et contrôler les photographies et films sur la Résistance et la France en guerre.
- **L'absence d'images des camps** Les nazis ont réussi le sinistre exploit de cacher le pire durant des années : le contrôle de l'information, relayé par le régime de Vichy, est total. Seule la presse clandestine relaie des photographies prises dans des conditions extrêmement dangereuses. Des camps de concentration, il reste dans la mémoire une image confuse et stéréotypée : images trompeuses de la propagande nazie, photographies de la Libération, images actuelles des camps transformés en musées... En septembre 1943, le comité de rédaction de *Défense de la France* sort un numéro consacré à la répression et à la terreur nazie en Europe occupée. Le professeur Gandillot, prisonnier dans un *Oflag*, a pu transmettre les informations sur les prisonniers russes par le biais d'échanges de colis. Cette une constitue l'un des premiers témoignages contemporains de la barbarie nazie. Ces images choquantes – qui en deviennent « muettes » selon Jorge Semprun – posent la question de la pédagogie par l'horreur.



- *Défense de la France* 30 septembre 1943, no 39, une 29 µ 20 cm BnF, Réserve des livres rares, RES G-1470 (88)



Le commencement de la presse

https://www.youtube.com/watch?v=BVdz9sR_pKM&list=PLI32ehdSm4EQhH89-IABR7jYvxph4KI3y&index=4

Histoire de la presse <http://expositions.bnf.fr/presse/arret/01.htm>

Histoire et origine de la presse <https://www.youtube.com/watch?v=2scofhhsTg4>